

Spécial Yi Jing

La bible des changements

Le monde vit sa mutation dans la révolution permanente des énergies Yin-Yang. Prenant calque sur le modèle cosmique, les anciens Chinois, il y a plusieurs millénaires, ont décrit pour l'être humain soixante-quatre situations quotidiennes et leur évolution possibles, dont ils ont tiré différents conseils de sagesse. C'est le Yi Jing, *le livre des transformations*, la Bible des Chinois, qui occupe une place équivalente au *Discours de la Méthode* en Occident. Magistrale description du fonctionnement de l'univers et de l'être humain, humble conseiller pour prendre de sages décisions, mais aussi vous le verrez, outil de méditation. Comment ne pas lui consacrer en ce fragile début d'année 2002 un dossier spécial?

La Danse cosmique du Yin-Yang

Conf. de Cyrille J.-D. Javary,
sinologue et spécialiste du Yi Jing,
rapportée par Monique Dupuy

En Chine, le temps ne passe pas comme en Occident. Ce n'est pas un temps abstrait et linéaire qui s'étire d'un zéro historiquement fixé vers une éternité finale mystiquement rêvée. Il ne se déroule pas de façon implacable, mais s'enroule sur lui-même de façon très palpable. Rond et vivant, il s'épanouit sans cesse en combinant des tendances qui se renforcent ou se renversent. Ce n'est pas une succession d'instantanés qui se ressemblent, mais une conjonction d'influx qui se rassemblent.

La discontinuité du temps

Le sinologue Marcel Granet explique que les Chinois divisent le temps en organisation de périodes comme ils divisent l'espace en confédération de secteurs. Cette organisation discontinue du temps les a amenés à considérer avec un intérêt tout particulier la transition, le passage d'un temps à un autre. Leurs cérémonies en témoignent. Un esprit chinois ne saurait inaugurer un temps nouveau qu'en procédant d'abord à des rites d'au revoir du temps périmé. Les saisons nouvelles étaient accueillies par des cérémonies de bienvenue précédées de rites destinés à annoncer à la terre qu'une période est finie. Cette conception du temps comme une succession de moments ayant chacun leur tempo particulier, l'importance donnée à la reconnaissance des seuils, à l'émergence des retournements, à l'accompagnement des

mutations, tout cela a amené les anciens Chinois à inventer une sorte de boussole temporelle aussi fiable que celle avec laquelle on peut se repérer dans l'espace : le *Yi Jing* ou *Classique des Changements*.

Le Yi Jing, la référence chinoise

Le Yi Jing fait partie des "Cinq Classiques" dont la connaissance était exigée de tout candidat aux examens impériaux. Mais il surpasse les autres classiques autant par sa profondeur que par son importance et son ancienneté. Non seulement le Yi Jing a nourri

les deux courants majeurs de la pensée chinoise : le confucianisme et le taoïsme, mais il a aussi, tout au long de l'histoire chinoise, servi de référence à la plupart des théories scientifiques ou politiques sur le fonctionnement de l'univers et les moyens pour l'être humain de s'insérer harmonieusement dans cette organisation. Pourtant, le Yi Jing n'est pas un livre spéculatif. Prenant

la nature comme modèle et l'être humain comme module, il suggère la danse cosmique du Yin et du Yang, la variation de leurs agencements et la permanence de leurs mutations. Et tout cela simplement à partir de 64 situations de la vie quotidienne rabotées jusqu'à leur structure énergétique, stylisées jusqu'à devenir des situations-types. Le coup de génie des anciens Chinois a été de concevoir ces 64 "archétypes" comme un sys-

Il n'est pas nécessaire d'apprendre le chinois pour comprendre la dialectique du Yin et du Yang.

LE TERME "JING"

Jing (King, ancienne orthographe) : nom général de tous les livres maîtres, comme le *Dao Te Jing* (*le livre de la Voie et de la Vertu*), le *Nei Jing* (*le classique de l'interne*); parfois même ceux qui sont étrangers à la pensée chinoise : *Shen Jing* (*le Saint Classique* = la Bible).

UN CLASSIQUE "LEGER"

En chinois, le Yi Jing comprend 4000 caractères, et les commentaires – attribués à Confucius – 6000; l'ensemble tiendrait sur une page de ce magazine!

LE YI JING ET LA MUSIQUE

John Cage (1912,1992), compositeur américain : son enthousiasme pour les philosophies asiatiques le conduisit, à la fin des années 40, à une étude très approfondie du Zen, puis à nier l'intentionnalité dans l'acte créateur : il recourut au Yi Jing pour décider des hauteurs, des durées et de la dynamique de ses *Music of Changes* pour piano (1951), donnant naissance à ce qu'on a qualifié de "musique aléatoire". (Source : IRCAM)

LE YI JING ET LA BEAT GENERATION


Aujourd'hui, le regard porté sur le livre a changé. On commence à s'y intéresser un peu pour ce qu'il est : un des grands textes de la raison humaine, et beaucoup pour ce qu'il n'est pas : un ouvrage de divination.


Depuis une trentaine d'années, il a dû se vendre près de deux millions d'exemplaires du classique chinois en diverses langues européennes. Si les recherches de C.G. Jung ont largement contribué à la reconnaissance et à la diffusion du Yi Jing, c'est surtout la vague psychédélique et les hippies américains qui ont assuré son succès. Ceux-ci n'étaient pas particulièrement passionnés de sinologie, mais l'application pratique du Yi Jing dans la vie quotidienne les intéressait. Malheureusement, comme ils y mêlaient sans vergogne tout un ésotérisme de bazar, l'intérêt qu'ils portaient au Yi Jing a largement contribué à entretenir le vieux préjugé colonial qui y voyait une variante exotique de ces superstitions divinatoires que la raison moderne rejette sans appel.

LEIBNIZ ET LE YI JING

C'est en 1697, au hasard d'une correspondance avec Joachim Bouvet, missionnaire jésuite en Chine, que le mathématicien et philosophe allemand Leibniz connut le Yi Jing et l'introduisit en Occident. Leibniz était fasciné par la perfection de l'organisation des hexagrammes du Yi Jing, et contribua à le faire connaître.

tème évolutif et de les résumer à l'aide de diagrammes abstraits.

Au mouvement Yin fut associée la ligne brisée : 

Au mouvement Yang fut associée la ligne continue : 

En combinant les deux signes de ce code binaire avant la lettre, le Yi Jing écrit et décrit tout ce qui vit dans l'univers. Cette trouvaille, qui est unique parmi les civilisations anciennes, est aujourd'hui ce qui rend le Yi Jing universel. En effet, ces figures nous sont directement accessibles par leur graphisme même. Il n'est pas nécessaire d'apprendre le chinois pour comprendre la dialectique du Yin et du Yang : elles nous plongent tout droit au cœur du mouvement de la pensée chinoise.

La mutation

Le premier principe que nous apprend le Yi Jing est que toute situation parvenue à son extrême atteint un seuil où s'opère une mutation qui la transformera en son contraire. La nature, la course du soleil, les phases de la lune ou le mouvement des marées nous récitent constamment cette loi. Les figures du Yi Jing nous la montrent. Yang est une force d'extension, d'expansion ; le trait continu qui l'écrit peut donc être vu comme animé par des forces centrifuges qui vont entraîner un étirement provoquant à terme un déchirement :



C'est la mutation. Yang devient Yin, force d'intériorisation, de repliement.

Le trait brisé Yin est aussitôt animé par des forces centripètes qui vont tendre l'une vers l'autre jusqu'au moment où elles se toucheront :



Alors Yin deviendra Yang, qui va s'étirer, et ainsi de suite. Chacun porte en son sein le germe de son inversion. De l'équilibre évolutif du Yin et du Yang naît la non-dualité, et pour un Chinois, demeurer dans la non-dualité signifie "se tenir au milieu des changements".

64 Hexagrammes

Ces changements, le Yi King les distribue sur six niveaux. Aussi ses diagrammes sont-ils appelés hexagrammes, de *hexa* (six) et *gramme* (signe). Après les hexagrammes n° 1, formé de six traits Yang et n° 2, formé de six traits Yin, il exposera tous les états de passage entre ces deux extrêmes : autant de moments particuliers à la fois en équilibre et en devenir. Chacun des 64 hexagrammes est assorti d'un nom et de courts textes explicatifs (voir page 66). Deux paragraphes généraux exposent ce que le Yi Jing pense de la qualité du moment considéré (le Jugement) et ce qu'il pense être l'attitude appropriée à cette situation (l'Image).

Une dialectique des cycles et des rythmes

Puis viennent des conseils particuliers en rapport avec chacun des six stades que parcourt la situation. Images des mutations qui

animent toute chose vivante, les symboles du Yi Jing sont, eux aussi, soumis au mouvement

des choses vivantes. De la

naissance à la mort, ce

mouvement, dans la

nature, va globalement

du bas vers le haut, aussi

les hexagrammes se

dérouleront-ils, dans leur

ensemble, de la ligne du

bas à celle du haut. Mais, en

fait, le mouvement est plus subtil, plus dialectique. Pour pousser, la

plante d'abord s'enracine en terre, puis elle

croît vers le ciel, et enfin, alourdie de son

fruit, retombe vers la terre pour amorcer le

cycle suivant. De même que, dans les rites

de passage saisonniers, on commençait par

des rites d'adieu à la saison écoulée, les

première et dernière lignes des hexagrammes

soulignent en général des qualités différentes de celles de la figure dans son ensemble. La figure n° 1, par exemple 100 %

Yang, aura pour emblème le dragon, mais le

texte associé à la ligne du bas nous dit : *Dragon caché, n'agis pas !* A ce stade, le Yang est latent, enfoui : il est Yin. Ce n'est donc pas le moment de déployer la fermeté créatrice. Quant à la dernière ligne, tout en haut, elle marque l'extrémité de l'activité Yang. Le

texte associé à cette ligne dit : *Dragon orgueilleux aura à se repentir !* Ce n'est plus le moment de la fermeté créatrice, il faut plutôt accueillir le retour du Yin représenté par l'hexagramme suivant, le n° 2 formé de six lignes Yin dont la première ligne, par contre, décrira un moment Yang, etc.

Le livre
le plus profond
qu'ait produit
l'Orient.
Carl G. Jung

Tout est transition entre Yin et Yang, mais le Yi Jing nous apprend que ces passages cycliques se déroulent en fait de façon sinusoïdale, à la manière du dessin du Taiji. Il nous montre aussi qu'un cycle s'enroule toujours dans un autre cycle. Le mouvement que nous venons de voir entre les figures n° 1 et n° 2 va se déployer tout au long des 64 hexagrammes. La figure n° 3 se nomme "la difficulté initiale". Résultante de la rencontre du Yang (n° 1) et du Yin (n° 2), elle représente les difficultés de la naissance. Puis vient l'hexagramme n° 4 "la folie juvénile", ce qui nécessite un coup de frein : n° 5, "l'attente", période de latence. Puis vient le temps du "conflit", n° 6, "l'adolescence", et ainsi de suite... Boussole temporelle, le Yi Jing nous aide à nous repérer dans tous ces emboîtements de cycles, mais il nous permet aussi de nous y reconnaître dans leurs rythmes.

Toute connaissance n'est pas linéaire

Un hexagramme est particulièrement consacré à cette question. Il s'appelle : "le progrès graduel" (n° 53). Son emblème est l'oie sauvage, un oiseau migrateur et pour cela symbole de fidélité, parce que fidèle au temps, au mouvement des saisons. L'oie sauvage se dirige progressivement. A la ligne de cet hexagramme, le texte nous dit que l'oie sauvage arrive sur la rive boueuse. Puis sur des pierres plates (2e ligne). Puis au bord du plateau (3e ligne), sur un arbre (4e), au sommet (5e). Et puis, à la 6e ligne, on retrouve (dans le texte chinois) le même idéogramme qu'à la 3e ! Le "progrès graduel" n'est pas linéaire, son cheminement fait des loopings. Trois pas en avant, un pas en arrière : c'est ainsi qu'on avance dans le progrès de toute connaissance, Plus profondément, non seulement le Yi Jing nous renseigne sur le déroulement des situations que nous rencontrons chaque jour, mais il nous apportera aussi des informations sur le moteur profond qui anime ces situations : c'est l'hexagramme "nucléaire". Par exemple, la figure n° 8 qui se nomme "la solidarité, l'union", a pour "noyau" la figure n° 23 : "l'éclatement". Cela nous apprend que l'union n'est pas une réalité en soi, inerte et durable, mais un perpétuel combat

«Quand j'aurai étudié cinquante ans le Yi Jing, je pourrai éviter les fautes graves».
Confucius

Le Yi Jing ne prédit pas le futur, il analyse le présent.

contre l'éclatement. Un couple qui dure n'est pas un couple toujours uni mais un couple qui a su dépasser tous les moments où il était en danger d'éclatement.

Le livre du passage

Livre de sagesse, guide pour l'action, le Yi Jing n'est pas tellement un livre qu'on lit. Soit on le médite, soit on le pratique. Seulement la pratique du Yi Jing, le "tirage" d'un hexagramme, blesse notre raison cartésienne car il fait appel au hasard. Quand nous interrogeons le Yi Jing, c'est grâce à des manipulations aléatoires qu'apparaît l'hexagramme qui correspond à la situation dans laquelle nous nous trouvons. Or le hasard est un concept qui nous est étranger, et c'est d'ailleurs un mot arabe : le nom d'un jeu de dé. Mais si, pour nous, le hasard est ce qui n'est relié à rien parce que relié à aucune causalité (un dé tournoyant en l'air), il n'en est pas de même pour les Chinois. Pour eux, le hasard serait au contraire ce qui permet de relier un moment d'un agencement énergétique avec le signe permettant de le lire. Là où nous voyons de l'irrationnel, la Chine voit au contraire un couplage raisonnable permettant de se repérer et d'agir. C'est précisément par là que le Yi Jing se distingue de la divination ou de la prophétie avec quoi on le confond parfois. Le Yi Jing ne prédit pas le futur, il analyse le présent. Il nous fait percevoir la configuration énergétique d'un moment du temps pour que nous puissions nous inscrire dans son évolution. Il ne nous dévoile pas un futur dont nous serions exclus (puisque se réalisant indépendamment de nous), il nous propose au contraire le plan d'insertion optimale dans un moment donné, la gestion la plus raisonnable de son devenir. Loin de nous offrir un avenir bloqué parce que prédit, il nous montre la route en nous signalant les écueils et les courants porteurs. A nous d'y construire notre propre cheminement. La sagesse de l'action peut se résumer dans l'hexagramme n° 32 "La Durée". La Durée est intelligence du passage, souplesse de l'action. La seule chose qui dure, c'est le changement. ■

COMMENT INTERROGER LE YI JING ?

Parmi les deux méthodes les plus couramment utilisées, la méthode des tiges ou baguettes est délicate et fastidieuse ; la méthode des pièces est la plus répandue, car facile à appliquer. Au préalable, on se concentre sur une question ou problématique. On utilise alors 3 pièces de monnaie. Chacune des pièces à un côté pile (valeur 2) et un côté face (valeur 3). On jette les 3 pièces, et on calcule le total des valeurs (seulement 4 cas possibles : 6, 7, 8 ou 9). Les pairs correspondent à un trait Yin (brisé), les impairs à un trait Yang (plein). 7 et 8 produisent un trait stable, 6 et 9 un trait mutant, c'est-à-dire qui a tendance à changer de statut vers son complémentaire Yin/Yang. On répète 6 fois le lancer de pièces pour constituer, de bas en haut, l'hexagramme-réponse, radiographie de l'organisation énergétique du consultant au moment de sa question. La transformation de cet hexagramme, en fonction des traits mutants qu'il contient, produira l'hexagramme de perspective, ou hexagramme de mutation. Dépendant uniquement des manipulations aléatoires du consultant (deux personnes peuvent obtenir le même hexagramme tiré, et des hexagrammes de perspective différents), cet hexagramme donne des indications sur la propension d'évolution de la situation (ce qui n'a rien à voir avec son futur, répétons-le). La grande utilité de l'hexagramme de perspective est de personnaliser l'appréciation du Yi Jing en particulierisant la résonance existant entre le consultant et l'hexagramme-réponse qu'il a obtenu.

Yi Jing à la Carte!

Au menu ici, trois jeux de cartes inspirés par le Yi Jing : "le rustique", peu digeste, "l'exotique", hors-formule, et "le gastronomique", aux soixante-quatre saveurs.

Prenez commande!

par Arnaud Mattinger

Ah... la cuisine chinoise ! Ces restaurants qui fleurissent comme des lotus, leurs aquariums et leurs dragons protecteurs, leurs affreux tableaux rétro-éclairés. Et pour les multiples parfums, des menus codés de A1 à T12. Est-ce pour autant que nous apprêtons nos papilles en fonction du code ? Pas plus que nous devons construire notre avenir par des "tirages" de Yi Jing. Loin des projections d'un voyant, l'utilisation des tarots peut donner des surprises, pour peu qu'ils soient bien faits. Voici 3 versions plus ou moins réussies de l'expression (simple) des dynamiques de la vie.

Menu "rustique"

Dans une boîte rouge, noire et or, 64 cartes d'hexagrammes, 3 pièces, 2 jeux de 8 trigrammes, et une note explicative offrent le kit idéal de l'apprenti Yi Jingeur. C'est le "Tarot Oriental" de Paul Iki. On y trouve l'historique rapide du plus vieux conseiller du monde (pas Paul Iki, le Yi Jing!), et la méthode appropriée à son utilisation. Posons notre question, mais posons-la bien, c'est la moitié du travail. En 6 jets de pièces, la réponse se construit, nous obtenons notre hexagramme. Des 6 jets on déduit aussi l'hexagramme dérivé, ainsi que les nucléaires (plus subtils). Et voici en quelques minutes comment le Yi Jing nous ouvre les portes de sa sagesse millénaire. Faut-il encore en décoder les messages... Malgré sa longue maturation, il semble être difficile de traduire le Yi Jing, sans en perdre un des sens. Pour les Chinois, tout est image, poésie,

symbole, référence à une histoire ou une mythologie lointaine; ce qui se révèle hermétique à nos esprits. Alors que nous est-il donné pour accéder à la connaissance du Yi Jing? Si nous n'avons pas de connaissance sur le sujet, au-delà des traductions plus ou moins fiables, l'illustration des hexagrammes est le meilleur moyen d'exprimer leurs symboliques. En ce qui concerne le tarot de Paul Iki, les cartes, figuratives et folkloriques, perdent l'universalité que proposent le Tao et le Yi Jing. Si nous voulons entrer dans le détail, il nous faudra un expert pour nous aider à dépasser les informations données par le tarot.

Menu "exotique"

"L'Oracle" voudrait nous séduire par la magie et la symbolique des bambous. La présentation cossue et la présence de tiges de bambou rendent l'activité Yi Jing plus ludique, certes, mais le Yi Jing reste avant tout un support de méditation et d'aide à la prise de décision. C'est, par son histoire et sa construction, la plus vieille et la plus universelle base de données. Mais de même qu'un ordinateur ne prédira jamais l'avenir, toute utilisation divinatoire du Yi Jing est vaine et erronée. L'appeler «oracle» fait partie des actes qui le discréditent. On sent bien dans "l'Oracle des Bambous" le plaisir qu'a pu éprouver son auteur à faire toutes ces variations sur le même thème. Mais de là à produire des interprétations poétiques de chacun des hexagrammes, on quitte le domaine du Yi Jing par une envolée qui lui est dommageable.



Menu "gastronomique"

Lorsque nous posons une question, le Yi Jing ne nous répond pas. "Le vieux sage" considère la situation dans son évolution. Tout hexagramme a en lui les 63 autres, (et lui-même) selon que, de la première à la sixième ligne, les traits soient mutants ou stables. Le Yi Jing est mouvement.

Fallait-il qu'un non-chinois s'y intéresse pour porter à nos yeux la véracité de cet outil? Klaus Holitzka nous répond par un travail riche et dynamique. Reprenant les atouts de la calligraphie (mouvement, expressivité, simplicité, universalité), il a su produire des images, des scènes qui éclairent notre propre situation. Ces œuvres pictographiques sont autant de sens ouverts, de miroirs sur nous-mêmes. Pensons à notre question, formulons-la justement, tirons deux cartes (2 hexagrammes). Voici une utilisation simplifiée du Yi Jing qui nous laisse la possibilité d'approfondir; soit en étudiant la mutation du premier hexagramme en le deuxième, soit simplement en saisissant toute la subtilité des scènes calligraphiées. Une consultation accessible, pleine de surprises et d'enseignements pour qui a les yeux comme les papilles. ■

Un jour pluvieux du Printemps...

Interview de Cyrille Javary

Comment le Yi Jing fonctionne-t-il? Comment peut-il répondre aux besoins d'un Occidental? Que représente-t-il pour les Chinois? Est-il un outil de divination au sens où nous l'entendons? Ou un outil de sagesse? Les réponses du plus limpide de nos spécialistes sur la question. propos recueillis par Delphine L'huillier

Gtao : A quel moment peut-on interroger le Yi Jing ?

Cyrille Javary : Lorsque l'on a une décision à prendre. Le Yi Jing est en effet fondamentalement un manuel d'aide à la prise de décision. Il donne des informations qui permettent de ne pas choisir au hasard. C'est-à-dire qu'il renseigne sur l'adéquation entre ce que l'on projette de faire, la manière dont l'énergie est organisée en nous à ce moment-là et le moment où l'on va agir.

Gtao : Et comment fonctionne-t-il ?

C. J. : Il faut d'abord poser une question au Yi Jing, et surtout la poser avec un verbe d'action dont on est le sujet. Pourquoi? Parce que poser la question de cette manière rend la personne digne. On ne se trouve plus dans la position humiliante de quelqu'un qui demande la fin du film avant de jouer son rôle. Mais on devient la personne qui cherche la meilleure façon de jouer son rôle. C'est toute la différence entre :

"Vais-je atteindre mon but?" et : "Comment faire pour y arriver?", l'évocation d'un problème et la recherche d'une solution : "Cela ne va pas dans mon couple" et : "Que dois-je faire pour améliorer mon couple?". S'il n'y avait pas cet aspect-là dans le Yi Jing, ni Confucius, ni moi-même ne nous y serions intéressés. En tous cas, Confucius ne s'y serait pas intéressé parce qu'il n'était pas du genre à rendre visite à madame Irma. Mais si, comme le dit la légende, il a passé trois années de sa vie à étudier le Yi Jing, c'est parce qu'il y a trouvé ce qui l'intéressait le plus, c'est-à-dire : comment s'améliorer? Mais revenons à son fonctionnement, que se passe-t-il? On a avec le Yi Jing un catalogue de soixante-quatre situations types, qui sont soixante-quatre organisations types de l'énergie en termes de yin-yang. Celles-ci sont saisies à la fois dans leur architecture et dans leur propension, c'est-à-dire, leur dynamique. La première chose consiste à repérer dans laquelle de ces situations types on se trouve. Pour cela, les Chinois utilisent, ou plutôt, apprivoisent, le hasard.

LA GENESE DU YI JING

- Du 17^e au 15^e siècle avant notre ère, les devins brûlaient sur les autels des Dieux les restes des bêtes sacrifiées. Les craquelures des os calcinés furent interprétées comme les réponses des Dieux. On conserva les os marqués, et on développa un système de d'annotations graphiques (à l'origine de l'écriture chinoise) pour se souvenir du sens des craquelures.
- Du 15^e au 2^e siècle avant notre ère : les connaissances oraculaires de ces milliers d'archives commencent à être synthétisées. Le brûlage des os d'animaux est remplacé par le tirage des baguettes.
- Du 2^e au 15^e siècle : les trigrammes et hexagrammes sont progressivement classifiés, le système de tirage à 3 pièces est instauré. Le livre est depuis longtemps déjà l'ouvrage de philosophie canonique de référence.
- 17^e siècle : les missionnaires jésuites occidentaux entrent en Chine et rencontrent le Yi Jing.
- 1924 : première traduction en Allemand du Livre, par Richard Wilhelm.
- 1951 : première traduction anglaise.
- 1968 : traduction française de Etienne Perrot.

Gtao : Et de quel hasard parle-t-on ?

C. J. : C'est là où notre esprit occidental bute. C'est le hasard qui a fait jeter l'éponge à Descartes, puisqu'il explique qu'il y a deux domaines dans lesquels sa méthode est impuissante : c'est l'aléatoire et la foi. Donc pour nous occidentaux, le hasard, c'est une démission de la raison. Pour les Chinois, ce n'est pas tout à fait cela. C'est la forme que prend le flux du Tao quand on lui laisse libre cours. Et si pour nous le hasard est ce qui n'est relié à rien parce que relié à aucun raisonnement causal, c'est tout le contraire pour les Chinois pour qui le hasard est ce qui relie une configuration aux signes qui permettent de la lire. Ainsi pour nous, l'emblème du hasard est une pièce tournoyante. A quoi les Chinois répondent, c'est pas mal ! mais c'est incomplet... parce que la pièce va finir par retomber d'un côté ou d'un autre. Et pour cela, les Chinois vont choisir comme symbole du hasard, un oiseau, c'est-à-dire, non pas une forme inerte, mais vivante, et non pas un oiseau qui vole, mais qui se pose. Car, comme le disait Confucius, puisqu'un oiseau peut se poser n'importe où où il veut, il se pose toujours là où il le doit. Il est donc l'image même du couplage parfait avec une situation d'ensemble.

Gtao : Et quel est le lien avec baguettes du Yi Jing ?

C. J. : Ceci signifie que des procédures aléatoires utilisant des jets de pièces ou des partages de baguettes, permettent de faire coïncider la situation dans laquelle on est avec l'une des soixante-quatre situations types repérées par le Yi Jing. Et c'est l'information la plus importante apportée par le Yi Jing. Puisque lorsque l'on est perdu, la chose la plus importante est de savoir où l'on est. Ensuite, pendant plus d'un millénaire, les Chinois ont réfléchi sur ces différentes situations types et en ont déduit une stratégie optimale. C'est-à-dire que lorsque l'on est dans tel type de configuration énergétique, il vaut mieux faire ceci ou cela. Le Yi Jing assortit donc la description de la situation dans laquelle on est d'une série de conseils stratégiques qui sont des

propositions. Mais ces conseils accroissent toujours davantage notre liberté.

Le Yi Jing nous renseigne sur la qualité du moment.**Gtao : Il y a toujours adéquation avec un moment donné ?**

C. J. : Oui, avec un moment donné, ce moment étant toujours fonction des circonstances. Par exemple, globalement la journée comporte toujours un temps yin et un temps yang ; un temps yin pendant lequel on se repose et on dort, et un temps yang pendant lequel on est éveillé et on agit. Il est sûr que globalement il vaut mieux agir pendant le jour et dormir pendant la nuit. Il y a accord

Le Yi Jing nous apprend à surfer sur les vagues.

entre le moment et l'organisation de l'énergie. Mais il y a des moments où il faut travailler le jour et la nuit : cela s'appelle une charrette. (rires) Il y a des moments où il faut dormir la nuit, et faire la sieste l'après-midi : cela s'appelle les vacances, etc. Donc, à partir d'un schéma global, yang le jour, et yin la nuit, les circonstances peuvent amener à ce que l'action adéquate soit différente. Le but du Yi Jing est de placer notre agir en fonction de la situation pour pouvoir en décupler l'effet. Et il existe un sport qui aurait ravi Confucius parce qu'il est la plus belle illustration de ce

que le Yi Jing cherche à nous apprendre : c'est le surf. Le surfeur n'invente pas les vagues, il les observe. Et l'intelligence du surfeur est de placer sa planche à l'endroit idéal pour arriver à glisser sur l'eau. Le Yi Jing nous apprend à surfer sur les vagues.

Gtao : Et vous Cyrille, à la lumière de votre expérience du Yi Jing, croyez-vous au hasard ?

C. J. : Je pense que s'il y a un verbe à ne pas employer avec le mot "hasard", c'est un verbe de foi. Je ne "crois" donc pas au hasard, mais je remarque que lorsque le flux vital se matérialise, il se matérialise selon une règle globale dont l'application est aléatoire. C'est-à-dire qu'il n'y a pas deux chênes qui se ressemblent, mais on ne confond jamais un chêne avec un peuplier. La programmation "chêne" est une loi fixe, et on ne confond pas les chênes et les peupliers. Et l'application de la programmation

"chêne" dépend de l'instant, du vent, de la pluie, etc. Les œnologues savent cela. Le vin ne dépend pas que du raisin, mais aussi de la terre où il est planté, des conditions climatiques, etc. Je ne crois pas au hasard, mais je crois au Bordeaux ! (rires).

Gtao : L'être humain serait lui aussi programmé ?

C. J. : Il entre dans cette programmation. Tous les êtres humains sont bâtis pareils. Ils ont tous les yeux de chaque côté du nez, la tête au-dessus des

épaules, etc. Et pas deux êtres humains se ressemblent. Ils commencent tous à quatre pattes, puis se dressent sur leurs jambes, et quand ils sont vieux, ils ont une canne. Et à l'intérieur de cette règle, ils font de leur vie ce qu'ils en entendent. C'est comme aux cartes. Il y a cinquante-deux cartes, et ce sont toujours les mêmes. Mais il y a la donne, et il y a le jeu. La donne est aléatoire. Ni toi, ni moi n'avons choisi la couleur de nos yeux, le pays où nous sommes nés, etc. Après, qu'allons-nous faire de la couleur de nos yeux, du pays dans lequel nous sommes nés ? Ca, c'est le jeu.

Gtao : Et c'est là que peut intervenir le Yi Jing.

C. J. : Oui. Il conseille comme un vieil oncle chinois qui en a vu d'autres : "Si tu fais ça, tu iras plus loin, mais tu fais ce que tu veux".

Gtao : A travers le Yi Jing, existe-t-il la notion de "destin" ?

C. J. : Dans l'idée chinoise, il n'y a pas tout à fait l'idée de "destin", mais de "mandat". C'est-à-dire le mandat qui est accordé par le ciel, le ciel étant simplement un raccourci du fonctionnement des choses. Le ciel donne donc un "mandat de vie". A toi après de l'utiliser. Tu peux raccourcir ton mandat en épuisant ta vie. Tu peux au contraire l'allonger en disciplinant ta vie et essayer de vivre aussi longtemps qu'un arbre. Ainsi, ce que l'on appelle la recherche de l'immortalité n'a rien à voir avec l'idée de ne pas mourir. Les Chinois l'appelle : *Chang Shou*, c'est-à-dire, "la longue vie", et certainement pas échapper à la loi que tout ce qui vit naît et meurt. L'être humain a seulement la possibilité de jouer à l'intérieur de cette règle. Il y a toujours l'idée d'un cadre fixe à l'intérieur duquel il y a une application sur laquelle on a la maîtrise.

Gtao : J'imagine donc ce que vous allez me répondre, mais le Yi Jing est-il un outil de divination ?

C. J. : Oh non ! Pour mille raisons. "Divination" est le fils bâtard de deux mots qui sont : "deviner" et "divin". Parce que dans notre conception indo-européenne, seul un

dieu a la possibilité de connaître "la fin de l'histoire". Et le devin est celui qui va deviner le divin. Or, dans l'esprit chinois, le divin n'existe pas. Le mot "dieu" n'existe d'ailleurs pas dans cette langue. Et les Chinois sont trop pragmatiques pour savoir que le futur est tellement ouvert, qu'il est imprédictible. Le fait qu'il soit imprédictible ne le rend pas erratique. Par exemple, nous sommes en hiver. Je peux te prédire que dans six mois, il fera plus chaud. Parce que, cette année, après l'hiver, il y aura le printemps, et après le printemps, il y aura l'été. J'ai entendu dire que c'était comme ça l'année dernière, et que cela risque d'être comme ça l'année prochaine. Maintenant, aura-t-on un été sec, un été pourri, précocé, à chennilles ? A l'intérieur de la règle du yin-yang et du cycle des saisons, l'application de cette règle est aléatoire. Il n'y a pas deux étés pareils. Il est

Le but du Yi Jing est de placer notre agir en fonction de la situation pour pouvoir en décupler l'effet.

seulement important de savoir si on est en été ou en hiver. Ainsi, dans une relation entre deux personnes, si la relation s'assombrit, il est intéressant de savoir si l'on en est à l'automne de cette relation ou à un jour plus vieux du printemps. Dans les deux cas, cela se refroidit, mais l'attitude à avoir n'est pas la même. Le Yi Jing nous renseigne ainsi sur la qualité du moment pour nous permettre d'adapter notre attitude et mieux atteindre notre but. Il nous aide à agir en fonction de la propension de la situation, parce que la propension du printemps est d'aller vers le beau. Et si en ce jour de printemps, il pleut, et que l'on pourrait se croire en automne, en fait, la situation va reflourir, puisque nous sommes au printemps. De même qu'il y a des jours en automne où il fait très doux, très beau, et il n'empêche que c'est l'automne. C'est là toute la différence entre la propen-

sion de la situation, c'est-à-dire, ce vers quoi elle tend, l'analyse du présent dans une perspective dynamique, et la prédiction du futur. Et cette manière de voir est propre à toute la pensée chinoise. Les acupuncteurs travaillent de la même manière. Ils travaillent au mieux quand on va les voir en bonne santé, régulièrement, et à chaque changement de saison, parce qu'ils vont pouvoir prévoir les maladies alors qu'elles sont encore à l'état naissant. Et il va pouvoir organiser le fonctionnement de l'énergie dans notre corps en fonction des saisons. Ce qui s'appelle en français : "assaisonner" ! (rires). Il est incroyable qu'assaisonner soit toute l'année de l'huile et du vinaigre. Alors qu'assaisonner signifie coupler son agir avec la forme qu'a l'énergie saisonnière. Et on le fait naturellement : on ne s'habille pas de la même manière en été et en hiver, on ne mange pas les mêmes choses. L'acupuncteur assaisonne notre corps par rapport à l'énergie du moment, et le Yi Jing nous aide à assaisonner notre vie.

Gtao : Par un tirage.

C. J. : En chinois, on ne "tire" pas le Yi Jing, puisque l'on jette des pièces ou que l'on partage des bâtonnets. Mais lorsque les jésuites envoyés par Louis XIV en Chine ont découvert le Yi Jing, le *Livre des transformations*, ils l'ont assimilé à ce qu'ils connaissaient, c'est-à-dire la divination, comme nous avons l'habitude d'assimiler le tai ji quan avec la gymnastique. Cet amalgame "diffamatoire" d'une certaine manière, aussi, les arrangeait bien, puisqu'ils étaient assez mal à l'aise d'avoir trouvé un livre qui expliquait le fonctionnement de l'univers sans dieu créateur. Ils ont donc utilisé pour le traduire toute la terminologie de l'ancienne divination gréco-romaine. Or, dans le Rome antique, on tirait au sort pour résoudre les questions qui échappaient à la raison. Les enfants ont perpétué cette idée en tirant à la courte paille. Et la troisième chose qui fut imprimée par Gutenberg fut les lames du tarot. Pour nous, "tirer" est donc le verbe même de la divination. Or, en chinois, on dit *Xuan*, "calculer", c'est-à-dire que l'on emploie un verbe qui est pour nous Occidentaux l'image même de la rai-

son raisonnante. C'est le terme employé par les marins qui calculent leur direction pour atteindre leur but. Cela dit d'une manière intime la différence de position entre un acte divinatoire qui est : "Si tu ne sais pas quoi faire, tire le Yi Jing" et : "Et si tu calculais ton hexagramme?". On ne demande pas un recours, mais on utilise une technique pour reprendre la conduite de soi-même et pour atteindre son but.

Gtao : Et ce but contient-il un message de sagesse que l'on peut par exemple retrouver dans le tarot de Marseille d'inspiration judéo-chrétienne ?

C. J. : La sagesse dont vous parlez n'est pas comprise dans le Yi Jing, parce que le but est ce que chacun fait. Cette sagesse est seulement contenue dans le plan du monde, et non dans l'outil. C'est comme dire : "Est-ce que les jumelles font voir quelque chose de mauvais?". Les jumelles ne font que grossir ce que l'on regarde. Je citerai seulement une phrase que l'on attribue à Confucius : *Entrant dans un pays, on peut savoir l'enseignement qui s'y fait. Si les hommes sont simples, calmes, raffinés, et subtils, c'est le Yi Jing qu'on y enseigne. Mais celui qui perd le vrai sens du Yi Jing devient un ambitieux rusé.*

Gtao : Tout de même... La question serait donc plutôt : le Yi Jing est-il un outil de sagesse ?

C. J. : La sagesse est de faire ce qu'il faut au moment où il le faut. Il est sage d'avoir une attitude qui est en rapport avec une situation, et quand la situation est folle, l'attitude doit être folle. Par exemple, il est sage d'arrêter une colonne de chars avec un sac en plastique comme l'a fait ce confucéen pendant les événements de 1989.

Gtao : Cela va troubler un grand nombre de personnes que vous fassiez presque exclusivement référence à Confucius pour parler du Yi Jing, et non à Lao Tseu qui symbolise la pensée taoïste associée au Yi Jing.

C. J. : La raison est simple. Tous les commentaires officiels du Yi Jing ont été attribués à Confucius. Attribution

légendaire puisque Confucius n'a jamais écrit de sa main. L'école confucéenne, à l'époque des Han, époque à laquelle ont été écrits les commentaires, a estimé que le Yi Jing était un excellent moyen pour progresser dans la direction indiquée par leur maître, c'est-à-dire, comme nous l'avons dit précédemment, s'améliorer sans cesse. Or, les taoïstes ne sont pas très intéressés par les problèmes que le Yi Jing aide à résoudre, et qui sont : "Comment dois-je me comporter avec mes semblables?". Ils préféreraient quitter le monde et aller dans la montagne, car ce qui les intéresse est plutôt : "Comment dois-je me comporter avec le Tao?".

Gtao : Comment se fait-il que le Yi Jing soit alors considéré comme un outil taoïste ?

C. J. : Le bouddhisme est arrivé en Chine vers le 1er siècle de notre ère. Il a mis du temps à se développer, mais à l'époque des Tang, du 6e au 9e siècle, il était religion d'Etat, et la Chine s'est enivrée de bouddhisme. Les Chinois venaient alors volontiers faire des offrandes au temple et dans les monastères pour que le Bouddha Shakyamuni exauce leurs vœux. Et les prêtres taoïstes s'en inquiétèrent puisque les riches donations leur échappaient. Ils se sont dit qu'il fallait "combattre l'ennemi avec ses propres armes", et ils imitèrent les bouddhistes en s'organisant en clergé, en se costumant, en construisant des temples, en créant des cérémonies et tout un décorum qui impressionne le peuple.

Et pour montrer qu'ils étaient les officiants d'une religion chinoise, et non pas d'une religion étrangère, les prêtres ornèrent leur chasuble de trigrammes du Yi Jing connus de tous. A partir de là s'est faite l'association entre prêtres taoïstes et devins du village, renforcée par les travaux de Shao Yong, le numérologue du début de la dynastie des Song qui a inventé une manière d'utiliser le Yi Jing sans savoir lire le chinois, mais en sachant seulement compter sur ses douze phalanges; ce qui fut appelé le "Yi Jing du marché". Celui-ci permettait de donner des oracles temporels à des paysans qui venaient vendre leurs cochons au marché. Le Yi Jing s'est alors vidé de ce qu'il avait de plus ancien, et profondément confucéen :



Le premier exemplaire du Yi Jing fut offert à Cyrille Javary pendant l'été 1973, à Katmandou, par une nonne bouddhiste canadienne. Il avait alors vingt-six ans. Pendant deux ans, il laisse l'ouvrage de côté, avant de l'étudier sérieusement. Il apprend le chinois et passe deux ans à Taïwan. Depuis, il a ouvert une école, le Centre Djohi, enseigne le Yi Jing, et anime différentes conférences sur la culture chinoise. Il est également l'auteur de nombreux ouvrages dont l'indispensable *Yi Jing* paru aux Ed. du Cerf, pour tout savoir sur le Yi Jing, de manière simple et précise. Pour ceux qui souhaitent s'initier, deux nouveaux ouvrages viennent de paraître : *Les rouages du Yi Jing* paru aux Ed. Philippe Picquier (voir *Tao's Folies* p. 10), et *Yi Jing, le livre des changements*, avec Pierre Faure (Ed. Albin Michel). Pour en savoir plus, consulter le carnet d'adresses P. 62.

son texte. Et vers le 19e siècle, lorsque l'invasion coloniale occidentale fit vaciller les Chinois dans la relation qu'ils avaient avec leur propre culture, et qu'il n'existait plus que ces devins de marché et ces chasubles ornées de trigrammes, les étrangers associèrent le Yi Jing au taoïsme.

Gtao : Le Yi Jing n'est finalement ni taoïste, ni confucianiste. Il a son existence propre.

C. J. : Pour un chinois cultivé, le Yi Jing est la source de toute la pensée chinoise parce qu'il contient le yin-yang. ■

Méditation

sur un hexagramme

La richesse du Yi Jing est telle que nous pouvons l'aborder sous de multiples angles puisqu'il englobe la totalité du Jeu de la Manifestation.

Nous vous invitons ici à aborder le Yi Jing comme support de méditation, à travers l'exemple du vingt-troisième hexagramme, *Bo* : l'Usure, le Dépouillement.

par Ailing Kuang

Cette méditation se réalisera en deux phases, l'une externe, l'autre interne, c'est-à-dire que par notre regard sur l'hexagramme, nous obtiendrons une lecture de la réalité, puis par l'intégration de l'hexagramme à notre être, nous pourrions espérer un éveil à la réalité.

Posture et méditation




Nous adopterons une posture de rigueur, cela signifie une posture où le corps est justement étiré entre Ciel et Terre, c'est pourquoi nous utiliserons l'hexagramme 1, *Kien* : le Ciel, et l'hexagramme 2, *Kun* : la Terre, comme encadrement fondamental lors de chaque méditation.



Puis nous visualiserons à l'intérieur de notre bassin un vase alchimique dans lequel se mêlent l'Eau et le Feu, soit les hexagrammes *Kan* et *Li*. Rappelons que nous pouvons organiser nos méditations par journée, mois etc., selon notre état personnel.



Lecture de l'hexagramme *Bo*



Nous contemplerons ici l'hexagramme du 9e mois, soit le *gua* (trigramme) 23, *Bo* : l'Usure, le Dépouillement.

En un premier temps, nous comprenons ce *gua* dans son influence externe. Tout d'abord, regardons cet hexagramme qui est formé du trigramme de la Terre : *Kun*, surmonté par celui de la Montagne : *Gen* (voir en bas de page). La Montagne touche la Terre par laquelle elle est attenante, c'est l'image symbolique de la destruction.

Cet hexagramme est constitué de cinq négativités   et d'une seule positivité  ; la négativité commence par le bas, elle augmente jusqu'à son extrême limite. La troupe des négativités use la positivité; soit sur le plan collectif, le règne de la quantité, car la négativité grandit tandis que la positivité s'évanouit. La signification sur le plan de l'ensemble auquel nous appartenons est que les inférieurs sont la base des supérieurs, et les bases mêmes sont susceptibles de déclin, c'est pourquoi le déclin chez le supérieur trouve son explication dans l'inférieur. Le dessous s'use, le dessus est en péril. Voilà pourquoi ce *gua* est un signe d'alerte, il met en garde contre la montée des dangers.

1^{er} trait hexaire :  
Le mal et l'erreur envahissent la droiture, voie rationnelle de la destruction.

2^e trait hexaire :  
Accroissement de la destruction de la droiture.

3^e trait hexaire :  
Absence de culpabilité, car il est difficile d'éviter les conséquences des conditions existantes.



4^e trait hexaire :

Le corps est atteint, car la voie de la pureté est atteinte.

5^e trait hexaire :

Celui qui dirige l'ensemble des négativités est atteint. A l'extérieur, le prince est atteint, à l'intérieur l'âme est atteinte. Le Sage doit inviter au retour au bien.

6^e trait hexaire :

La voie de la positivité ne peut jamais périr. Le dépouillement est tel que l'homme inférieur n'a rien pour s'abriter. Quand l'extinction et la destruction sont à leur comble, l'homme pense à s'ouvrir à l'ordre et à la régularité.

Cet examen du *gua Bo*, qui nous permet de mieux comprendre la réalité d'aujourd'hui, nous conduit à une remise en question quelle que soit notre place dans la société, et si l'on est dans l'esprit du Yi Jing, au retour vers la voie rationnelle de la vertu.

Intégration en soi

Ce chemin étant suivi, le méditant peut emprunter la voie intérieure. Bien évidemment, ce voyage dans l'interne se fait du point de vue du "Saint-Sage" qui est en devenir en nous.

Par le souffle, à l'aide du trigramme inférieur, nous constituons notre Terre, tandis que le trigramme supérieur nous permettra d'accéder à la Montagne de notre âme.

La tradition donne à ce *gua* l'usure, la destruction du lit comme synthème. Rappelons que le lit chinois ancien était une sorte de cube fermé par des courtines, où se reposaient "le corps et les âmes". Dans notre vase alchimique, nous allons par le souffle consumer ce "cube symbolique".

1^{er} trait hexaire :

Lentement, le méditant brûle la foule des négativités qui sont en lui. Cette troupe présente pour chacun d'entre nous des caractéristiques différentes.

2^e trait hexaire :

Avec droiture, attiser le feu qui brûle les négativités.

3^e trait hexaire :

Consumer la culpabilité.

4^e trait hexaire :

Brûler le corps même des négativités.

5^e trait hexaire :

Brûler le supérieur : la volonté perverse.

6^e trait hexaire :

La positivité unique représente les fruits de l'action dont nous ne devons pas jouir pour que la positivité continue.

Si nous poursuivons l'alimentation du feu, nous obtiendrons la mutation de l'hexagramme, soit le *gua* 24, Fu : le Retour (ci-contre).

Ce *gua* représente la Terre enfermant la Foudre en son sein, ceci est l'image symbolique de l'Eveil.



Ont participé à ce dossier :

Cyrille J.-D. Javary ; Delphine L'huillier ;
Dominique Radisson ; Ailing Kuang ; Arnaud Mattinger

A lire :

Il existe des dizaines de livres consacrés au Yi Jing, de près ou de loin. Tous les éditeurs en possèdent au moins quelques-uns dans leur catalogue. Une recherche sur internet auprès des grands libraires en ligne comme Alapage ou Amazon donne plus de 70 réponses en langue française!

Il est donc difficile d'en recommander particulièrement un, ou même quelques-uns. Le Yi Jing étant de portée universelle, que chacun cherche et - espérons-le ! - trouve l'exemplaire qui lui soit adapté, en fonction de ses propres orientations (approfondissement culturel, méditation, thérapeutique...) ou laisse opérer ...le hasard!

Sites web : deux sites francophones d'explications et de tirage du Yi Jing en ligne :

<http://www.iching.org/>

<http://www.yi-king.net/>

LIENS GTAO :

Gtao n°9 : Yi Jing, la trame du Tao P. 53

Gtao n°11 : calligraphie, miroir de la société chinoise P. 40

Gtao n°17 : Du big bang à notre santé, le Tao comme si vous y étiez P. 18